

HORAIRES CHABAT NICE
02 TEVET 5773

Vendredi 14 Décembre 2012

Allumage Nérot : 16H36

Chekia : 16H54

Samedi 15 Décembre 2012

Fin de Chabat : 17H42

Rabénou Tam : 17H48

LEKHA DODI

PARACHAT MIKETS SPECIAL H'ANOUKA

508

Le mot du RAV:

«CHERCHE ET AVANCE»

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La bénédiction de *Chéassa nissim*- signifie « qui a fait des miracles en faveur de nos ancêtres en ces jours là, à cette époque ci »? Quel est le sens de cette précision « à cette époque ci ». La bénédiction de *Chéassa Nissim* est récitée exclusivement pour l'allumage de H'anouka et pour la lecture de la Méguila à Pourim.

Cette bénédiction rappelle les miracles qui ont eu lieu après le Don de la Torah. Elle n'est pas récitée pour la Sortie d'Egypte, pour la traversée de la mer, pour la Colonne de nuée ou la Manne.

Pour les trois fêtes, Pessah', Chavouôt et Souccôt on récite le *Kidouch* pour la sanctification du temps, comme le Chabat on récite *Mékadesh HaChabat*.

Pour *H'anouka*, nos *H'akhamim* ont institué une *Béh'akha* spéciale, *Chéassa nissim*, le *Halel* complet et *Al HaNissim* pour tous les miracles dans la *Téfila*. Huit jours de célébration « pour une petite fiole d'huile sacrée » ! Cela nécessite une explication.

Durant huit jours est ainsi récité le *Halel* complet, alors que pour *Pessah*, le *Halel* est incomplet ! Huit jours comme *Souccôt* et *Chémini Atséret* réunis ! Huit jours de *Al HaNissim* pour les miracles, pourtant il y a eu la guerre de l'indépendance, la guerre de Kippour, la guerre du golfe, il y a les miracles des Kassam et des missiles qui n'ont pas atteint leurs objectifs ! Que *Hachem* nous protège. Amen.

Que représente cette petite fiole d'huile pour être si importante et durer huit jours, plus que les sept jours de *Pessah'* et que le jour de *Chavouôt* ?

La petite fiole d'huile sacrée de *H'anouka* représente plusieurs enseignements fondamentaux :
1) Il nous faut prendre conscience du danger spirituel qui menace l'identité de nos enfants, plus que le danger physique : la menace nucléaire, reconnaître notre ignorance et avouer notre obscurantisme.

2) Nous devons rechercher au plus profond de nous-mêmes la petite fiole sacrée. Notre étincelle divine, notre "*Néchama Téhora*" la pureté de notre âme est souillée par la culture profane.

3/ Nous ne devons pas nous contenter de peu en nous « jetant des fleurs », en nous disant sottement « je suis satisfait de mon judaïsme, » NON ! Car il y a en moi de l'obscurité, qui m'empêche d'avancer. Il faut au contraire avancer, La fiole d'huile et l'allumage progressif des 8 jours de H'anouka nous livre un message fondamental de la vie plus que les 7 jours de Pessah' "cherche en toi" ; Allume tous les jours une lumière nouvelle. C'est un vrai plaisir d'augmenter ses connaissances qui mérite que le Halel soit récité tous les jours de notre vie.

AL ANISSIM, c'est prendre conscience des bienfaits divins, des miracles journaliers de toute notre vie. C'est là le sens profond de *Chéassa Nissim*, qui a fait des miracles pour nos ancêtres, en ces jours là (le passé), à cette époque –ci (le présent).





L'apologie de l'EFFORT – par Rav Imanouël Mergui

Un des fondements de la Tora s'inscrit dans cette phrase des Pirké Avot fin du 5^{ème} chapitre « Ben HéH Hé omère : léfoum tsaâra agra » - le Sage Ben Hé Hé dit : le salaire est en fonction de l'effort. L'effort est appelé ici "tsaara"-souffrance. C'est un effort qui fait "mal", qui exige véritablement un surpassement de soi, comme s'il fallait casser quelque chose en soi. Ce qui est surprenant dans cet enseignement c'est qu'il nous ne dit pas seulement qu'il faille faire preuve d'effort mais que le salaire suit l'effort, on est récompensé sur cet effort de souffrance plus que sur le résultat obtenu, bien évidemment à la condition de fournir l'effort correct. La génération du présent sera certainement gênée par ce concept dit de l'effort, effectivement nous vivons une ère du facile à consommer, une ère où on condamne l'effort. Internet et smartphones sont les ennemis de l'effort... Ils ne sont pas les seuls mais, malgré leur bon usage, ils nous rendent paresseux. Je suis choqué lorsque les professeurs demandent aux enfants de faire des "recherches" sur internet, ils leur apprennent dès leur jeune âge que tu n'as plus besoin de rechercher par toi-même, "recherche sur internet" est une antinomie ! Je ne suis pas partisan du "danger d'internet" en soi, que chacun fasse attention à ce qu'il voit, c'est l'épreuve de notre génération, puis internet est tellement ancré dans nos mœurs, je dirais même plus dans nos gênes qu'il est peine perdu de lui faire combat. Mon angoisse c'est plutôt l'oisiveté que génère cette technologie extraordinaire... Un autre exemple d'actualité : la politique d'aujourd'hui concernant le couple est que des couples homosexuels peuvent adopter des enfants ; sans en faire ici un sujet en soi et sans traiter de la gravité de ce phénomène hideux je le cite ici en tant qu'exemple de l'opposant à l'effort. Effectivement, concevoir un couple et des enfants c'est le propre même de l'effort...

Mais, que faire ?! La Tora ne suit pas le courant de la rue et c'est probablement le

premier effort à fournir : ne pas suivre aveuglément la pensée commune, toute faite, ou plus exactement faire l'effort de s'interroger de savoir ce que pense la Tora et ce qu'elle nous demande de penser. L'homme a toujours eu du mal à penser la Tora, il préfère ajuster la Tora à sa pensée propre. Ce n'est certes pas un exercice facile que d'aller à contre-courant des idées ordinaires qui forment d'ailleurs bien des tabous auxquels on n'a même plus le droit de s'interroger de leur authenticité sinon on est insulté d' "extrémistes"... N'ayons pas peur de suivre le courant de la Tora, ce courant qui nous permettra de voir la lumière plutôt que de suivre le courant qui nous électrocute ! En ces jours de H'anouka nous sommes invités à raviver la lumière plutôt que de l'éteindre, soyons des éclairants et non des extincteurs !

Revenons à notre discours qui se veut une étude sur l'apologie de l'effort.

RACHI explique : puisque le salaire dépend de l'effort, celui-ci sera attribué en fonction de la quantité de l'effort "ben rav ô méate" – beaucoup ou peu. L'effort n'est pas seulement déterminé et déterminant dans sa qualité mais également dans son quantitatif ! Et le salaire attribué dépend de la quantité de l'effort qu'on a fourni, faire un effort cinq minutes même si c'est un gros effort ne vaut pas un effort qu'on a fourni pendant un quart d'heure. Le temps de l'effort est ce qui définit le salaire.

RAMBAM écrit : en fonction de l'effort de souffrance que tu investis dans la Tora tu auras un salaire. Nos Maîtres disent qu'on ne peut acquérir la sagesse seulement par la fatigue, mais ce qu'on lit et apprend dans le repos n'a aucun intérêt et ne se maintient pas chez l'homme. Le Rambam nous explique ici que ce qui est appris dans la facilité n'est d'aucune utilité ! Lorsque l'homme fournit des efforts il n'est pas prêt d'oublier ce qu'il a acquis, ce qu'il a appris fait partie de lui-même. L'effort permet à l'homme d'intégrer en lui son étude. L'effort n'est donc pas

qu'un moyen pour apprendre mais il prouve que le sujet a pénétré complètement ce qu'il apprend et qu'il n'est pas resté extérieur à son étude. On pourrait encore rajouter qu'en vérité la passivité n'a pas de place dans la Tora parce que c'est bel et bien l'homme qui donne un sens à ce qu'il fait, et ce sens trouve racine dans l'homme lui-même, l'effort va le faire mûrir et donc produire ! Le schéma est le suivant. Effort = maturité. Maturité = productivité.

MAHARAL nous éclaire davantage sur cet enseignement. Il ne faut pas comprendre qu'il s'agit de comparer l'accomplissement des mitsvot entre elles, c'est-à-dire que la mitsva réalisée avec plus d'efforts est plus méritoire que celle réalisée avec moins d'effort, ceci contredirait un autre enseignement des Pirké Avot au 2^{ème} chapitre qui affirme que nul ne connaît le salaire des mitsvot ! Il faut donc lire l'enseignement de Ben Hé Hé ainsi : cette même mitsva que tu réalises avec tant d'efforts te rapportera plus de salaire que si tu l'avais accomplie avec moins d'effort. De quel effort et de quelle souffrance s'agit-il ? De combattre le yetser hara ! (Rav Hertman note 2319 rapporte que par ailleurs le Maharal écrit que si l'homme n'avait pas à combattre le yetser hara il n'aurait aucun salaire !). Le salaire vient de D'IEU à ceux qui réalisent sa volonté parce qu'en cela ils prouvent qu'ils se rapprochent de D'IEU, or seul l'effort prouve l'attachement que l'homme ressent envers D'IEU. Si quelque chose empêche l'homme de s'approcher de D'IEU et voilà que cet homme s'efforce de surmonter cet obstacle ceci prouve bien qu'il a la volonté profonde de s'attacher à D'IEU et qu'il est réellement proche de D'IEU. C'est l'effort de surmonter ce qui m'empêche de m'approcher de D'IEU. D'après cela le yetser hara n'a d'autre mission que de positionner l'autre en face de cette réalité existentielle et interrogative : combien je suis véritablement proche de D'IEU et combien ai-je vraiment envie de m'approcher de D'IEU. Faire les choses dans la facilité n'est pas une preuve d'attachement. Prenons pour exemple l'amour

qui joint l'homme de la femme, celui qui aime vraiment et veut vraiment aimer rien ne le stoppera dans les démarches qu'il entreprendra de se lier à cette femme ! L'élan du rapprochement est tellement fort qu'il est prêt à tout surmonter pour prouver cet attachement. Le salaire n'est pas donné à qui réalise seulement la volonté divine mais plutôt à qui veut se lier à D'IEU sans aucun calcul. Cette idée est fondamentale et, comme l'explique longuement notre Grand Maître Rav Wolbe ztsoukal, c'est le sens de la fête de H'anouka cette fête qu'il nomme "la fête de la mésiroute nefech-du dévouement". Les H'achmonaïm n'avaient d'autre ambition que de montrer leur attachement à D'IEU. On ne se bat pas pour une terre ou pour une victoire. On se bat pour et avec D'IEU. Ils étaient prêts à tout pour montrer que la victoire appartient à D'IEU et à ceux qui s'investissent sans relâche pour la Tora et les mitsvot. La guerre n'est ni un moyen ni un objectif pour le peuple d'Israël. Le seul élan que nous nous devons d'avoir c'est ce rapprochement avec D'IEU, c'est dévoiler la lumière divine dans le monde. Dans la prière de H'anouka nous disons bien que "c'est pour Toi, D'IEU, que Tu as fait un nom Grand et Saint dans Ton monde". Les H'achmonaïm ont largement été récompensé parce qu'ils ont fait preuve d'un dévouement extraordinaire envers D'IEU, mais non pas un dévouement de guerrier mais de "piété, de pureté et d'investissement dans la Tora – tsadikim, téhorim, oské toratéh'a" comme nous disons dans cette prière. Inspirons nous de ces hommes de bravoure pour qu'à notre tour nous puissions connaître le dévoilement total et absolu de D'IEU. Que la lumière soit !

**A l'occasion de la fête de H'anouka nous
souhaitons tous nos vœux de Bérah'a à
nos chers donateurs**

Ci-joint un don de _____ Euro

Cej 31 av. H. Barbusse 06100 Nice

Pour la mémoire de _____

Pour la santé/réussite de _____

“Grand et Fort” – tiré du *Sifté H’aïm Téfila* de Rav Haïm Fridlander zal

Dans nos prières quotidiennes nous disons que D’IEU est “Grand et Fort”; que signifient ces deux adjectifs chez D’IEU ? Rachi (Dévarim 3-24) traduit la grandeur de D’IEU par sa faculté de “h’essed” (bonté divine), D’IEU est grand dans sa bonté. Mais si D’IEU est grand dans tout c’est pourtant dans cette qualité de h’essed qu’on dit de lui qu’il est grand, pourquoi ? Parce que le dévoilement le plus remarquable de D’IEU – pour qui veut le voir – c’est bien son h’essed avec toutes les créatures. Notre Père Avraham le premier des croyants en D’IEU a enseigné aux hommes l’existence de D’IEU et la puissance de son h’essed, il deviendra lui-même le symbole vivant du h’essed puisqu’il s’inspire de D’IEU et met en pratique ce h’essed. Le Midrach (Béréchit Raba 54-6) raconte qu’Avraham accueillait les passants, et, après les avoir nourris il les encourageait à bénir D’IEU. Alors que ses invités voulaient le remercier à lui-même il leur disait de remercier plutôt D’IEU qui est bon avec ses créatures et leur donne leur nourriture ; “tout ce que je vous ai donné c’est D’IEU qui nous la donné, moi je ne suis que le canal” – leur disait-il ! Eux lui disaient alors “quelle bénédiction pouvons-nous réciter envers D’IEU ?”. “Remerciez le D’IEU maître du monde que notre nourriture nous vient de Lui !”. Avraham leur ouvrait les yeux pour reconnaître l’existence de D’IEU et sa bonté gratuite envers ses créatures. Gadol-Grand exprime la bonté divine, cette qualité est attribuée à Avraham qui est celui qui enseigne cela aux hommes.

“Fort”. Si cet adjectif détermine chez les humains la puissance du fort face au faible, elle ne peut se traduire ainsi chez D’IEU, effectivement IL est la toute puissance et aucun être ne peut se mesurer à sa puissance, IL est le maître de toutes les énergies on ne peut donc Le comparer à la puissance de l’homme qui reçoit cette puissance de la part de D’IEU. Dans les Pirké Avot (4-1) nos Sages définissent le fort comme étant celui qui surpasse quelque chose, chez D’IEU cela veut dire

qu’IL surpasse sa qualité de h’essed sur celle de la justice intransigeante-Din. Comme Rabi Yichmaël qui dit à D’IEU “que Ta miséricorde conquiert ta colère”. Bien que l’homme soit fauteur et qu’il mériterait le courroux divin, selon certains critères D’IEU va faire preuve de clémence parce que tel est son désir d’être bon avec ses créatures. Le Midrach (Chémot Raba 21-7) explique qu’au moment où les Béné Israël sont sortis d’Egypte, l’ange accusateur s’est présenté devant D’IEU en ces termes “comment se fait-il que Tu ouvres la mer pour libérer les Enfants d’Israël alors qu’ils sont des idolâtres ?!”. Mais, la miséricorde divine dépasse tantôt sa justice, D’IEU fait preuve d’une grande puissance à ce moment-là.

Cette attribut de “fort” est la qualité de notre Père Yitsh’ak qui s’annula totalement devant D’IEU au moment du ligotage. Il était prêt à ce moment précis à s’adonner pleinement à réaliser la volonté divine quel qu’en soit le prix à payer. Par son mérite le peuple d’Israël bénéficie de la “force” divine lorsqu’il surpasse sa justice et fait preuve de bonté et clémence (voir Rachi Béréchit 22-14)

“Grand et Fort”

commentaire de Rav Maltsan “Siah’ Itsh’ak”
dans *Sidour Hagra*

Le peuple d’Israël est ballotté d’un peuple à l’autre et D’IEU les maintiens en vie ! Encore aujourd’hui “comme un agneau parmi soixante-dix loups” et D’IEU par sa grande puissance les protège par sa grande bonté.

D’IEU est patient et silencieux envers les mécréants, il ne les extermine pas à la première erreur commise. Sa force et sa grandeur c’est de se contenir pour non seulement ne pas exterminer l’homme mais plus encore de lui porter secours et vie !